

# COMME UN ROMAN

Nous empruntons le titre du beau livre de grand succès de Georges Pennac pour vous signaler quelques orientations actuelles de la pédagogie qui nous semblent d'un certain intérêt et, peut-être, utiles à redécouvrir le sens de notre métier, comme nous le souhaitions déjà dans notre dernier éditorial.

Nous pouvons nous faire une idée, pas seulement intuitive, de la situation de l'école élémentaire en Vallée d'Aoste si nous examinons les résultats d'une recherche de l'I.R.R.S.A.E. qui vient de paraître. Nous y lisons que «les enseignants ont assumé d'une façon partielle les finalités éducatives les plus importantes prévues par les Programmes de 1985». Une manière délicate pour dire que les objectifs de la réforme sont loin d'être complètement atteints.

Un autre auteur attire notre attention sur ces objectifs. Il s'agit de Scurati qui, dans son intervention au congrès de Saint-Vincent de juin 1992 «Tre insegnanti, due lingue, il bambino», a affirmé: «Se gli obiettivi non si trasformano in motivi il potenziale educativo di un'organizzazione è molto basso». Il ajoutait aussi que quelques objectifs de la réforme et des Programmes ne se sont pas transformés suffisamment en motifs: la différence entre les deux est que l'objectif est un terme froid et extra-personnel, le motif est, au contraire, une valeur, la raison pour laquelle chacun de nous donne un sens à ce qu'il fait. La preuve de cette faible appropriation est dans le fait que ces objectifs ne sont pas entrés dans le langage courant, personnel et professionnel des enseignants.

Scurati parle de la situation italienne mais nous avons vu que celle valdôtaine relevée par la recherche IRRSAE montre les mêmes limites.

Est-ce une défaite totale, un insuccès? Dire le contraire serait hasardeux mais l'affirmer tout simplement serait bien désolant.

Pour sortir de cette impasse nous faisons nôtres les idées contenues dans des articles de Fiorenzo Alfieri parus sur «L'Éducateur» de cette année et qui illustrent ces orientations de la pédagogie dont nous avons parlé au début de cette page. Elles semblent vraiment offrir une ouverture vers des choix éducatifs motivants.

En se référant à Bruner et à ses dernières études on affirme que la culture, y comprise celle pédagogique, est un procès constant et laborieux de négociation et d'ajustement du sens qui est attribué aux événements du monde par les composantes du même groupe social. L'être humain arrive à bâtir ses significations et à les échanger avec ses semblables parce qu'il est naturellement porté à «se raconter» le monde.

D'autres auteurs cités par Alfieri ont transposé ces concepts dans l'enseignement et ils ont constaté que la culture professionnelle de l'enseignant a, en effet, un solide fondement narratif. Il suffirait de penser à ces instruments privilégiés de la pratique didactique: le dialogue, la discussion et la lecture à haute voix (voici Pennac qui revient).

C'est, peut-être seulement une opinion, mais ce qui est certain, selon Alfieri, c'est qu'il faut un *forte impianto narrativo* pour élaborer un bon projet d'école. Le projet d'école, sujet de plusieurs attentes dans l'optique de la décentralisation et de l'autonomie, se construit comme un roman, il est fondamentalement le récit qu'une école est capable de produire sur elle-même et il devrait être plutôt semblable à une légende populaire pour être partagé et construit par ses acteurs. Il doit se construire peu à peu avec l'apport de tous ses protagonistes, il doit se laisser modeler par les faits et par les jugements qu'il réussira à mettre en mouvement. Pour élaborer ce projet il faut choisir entre deux idéologies: celle de la fatigue, de la renonciation, de la défaite ou celle de l'optimisme stratégique, de la conviction que l'école, malgré les disfonctions et les difficultés, présente des aspects de grand intérêt culturel et que être enseignant est encore un métier parmi les plus intéressants et qui se situe aux niveaux élevés de l'organisation socio-culturelle.

Au lecteur enseignant le choix.

Aoste, mai 1994

